

Le village à REMONTER LE TEMPS

Au Nouveau-Brunswick, la mémoire acadienne est entretenue dans des musées de plein air, qui font revivre traditions et métiers d'autrefois. On se souvient en forgeant, en trayant, en dansant...

TEXTE RAFAEL PIC - PHOTOS PHILIPPE RENAUULT/HÉMIS

CANADA



Au Village historique acadien de Caraquet, Jean-Claude Robichaud garde les gazelles-herbes. Parmi ses objets d'histoire figurent : la fontaine de Thomas (1927) et de la gare d'électricité de fer (1930).



VENUES DE TOUTE LA PROVINCE, LES MAISONS

Le bruit d'une charrette transpire l'air chaud. On la voit s'engager, au loin, sur le pont de bois. De l'atelier du tonnelier parviennent les coups sours de l'homme qui cède ses tonneaux - bonne marchandise pour garder les harengs salés tout l'hiver ! Dans les prés, des femmes en robe et fichu arrachent le lin - avec la racine, ainsi on aura plus de fibre ! Un peu plus bas, Onésiphore et Herménégilde construisent avec leur gros mallet en bois une clôture - une « bouche » - pour protéger le détail. De temps en temps, ils s'essouient le front avec leur chemise en gros drap. Sommes-nous sur le tournage de *La petite maison dans la prairie* ? Le houey préparant d'une Ford T, qui surgit du virage à la recherche de la pompe à essence Irving nous détonne ; peut-être s'agit-il des *Rasins de la colline* ? Ni l'un ni l'autre. Nous sommes à Caraquet, au Village historique acadien, une reconstitution de l'atmosphère et des modes de vie d'antan. Sur une trentaine d'hectares ont été remontés des maisons dénichées dans toute la province du Nouveau-Brunswick. « Le XVII^e et le XVIII^e siècle ont ouvert en 1977, nous explique, avec une formule savoureuse,

notre accompagnatrice, Myriam Légar. Le XIX^e siècle a ouvert en 2000. » La tonnellerie Thomas vient de Tracadie, le bonneterie de Shepagan, la ferme babinoue de Richibouctou et la forge de Memramcook. Le tout a retrouvé « une charmante unité et est animé par une escouade de figurants qui vont endosser chaque jour d'être leur costume d'époque dans les vestiaires ou la réception. Vous passez le week-end, accompagné ou tout seul, tandis que le missionnaire à nuque rade suit à bonne distance. De la porte entrouverte de la maison Dugas sort le fumet d'une toute aux légumes. Un parc d'attraction qui attire 80 000 visiteurs par an ! Pas seulement. Si les écomusées ont sauté partout, en Amérique comme en Europe, célébrant la terre, l'artisanat et les savoirs oubliés, ils ont ici une importance particulière. Si le devoir de mémoire a autant d'importance en Acadie, c'est que l'on a autrefois tenté d'y effacer l'histoire, installée sur cette terre atlantique dès 1604, les colons venus de Poitou et de Saintonge connaissent un terrible XVIII^e siècle. Ils font alors office de tampon entre les colonies anglaises (autour du Massachusetts)

▲ Un tour en calèche, comme autrefois, à King's Landing, le village des loyalistes : on y a conservé différents modèles de voitures à cheval, toutes en état de marche.

ANCIENNES ONT RETROUVÉ UN PORT D'ATTACHE

et les colonies françaises (l'actuel Québec). En 1713, le sort en est jeté au traité d'Utrecht : l'Acadie devient anglaise. En 1755, le lieutenant-gouverneur Thomas Lawrence renouvelle son ultimatum : s'il y a une absence totale à Sa Majesté ou confiscation des terres. Ce sera la deuxième solution. La Déportation commence à l'aubonne, port culminant de ce Grand Dérangement qui fait souffrir depuis des décennies ces bons agriculteurs. On les embarque de force dans des cages planées. Destination : la Maryland, la Caroline, la Georgie. Femmes et maris sont séparés, les enfants perdent leur mère, les filles pleurent leurs frères. Plus de 250 ans plus tard, dans la salle de concert du Village historique, les mamies en robe de nylon et les jeunes papas en chemise à carreaux essaient encore une larme lorsque le groupe folklorique entonne l'Évangéline, inspiré du poème de Longfellow, ce tube des années 1970 écrit par Michel Comte reprenant l'histoire de cette jeune fiancée qui va chercher son promis à travers toute l'Amérique avant de le retrouver, agonisant, les cheveux blancs, dans un hospice de Boston. « Un dimanche matin tu entends, dans le lointain, le carillon de ton village,

C'est que la proscription eut une fin : en 1763, le traité de Paris autorisa les Acadiens à revenir. Que d'efforts pour s'en venir, parfois d'aussi loin que la Louisiane, semant des morts en chemin, voyant naître de nouvelles pousses... Antonine Maillet a consacré cette saga dans *Pélagie-La-Charrette*, et les Canadiens d'aujourd'hui viennent voir au Village historique comment leurs ancêtres se sont rebâti une existence. Au début, sur des sacs de terre battue, uniquement protégés des rigueurs de l'hiver par des murs de bois debout, cuisant directement dans le foyer, exploités par les mamis-pêcheurs de Jersey, puis acquérant peu à peu une relative aisance matérielle. En traversant le Village on finit à l'hôtel château Albert. On a alors remonté le temps : le chemin de fer est arrivé, le poêle à bois, la turbine hydraulique pour le moulin, la radio et l'essence, le charleston et l'eau carbonnée ! Le Grand Dérangement n'est qu'un souvenir, mais un souvenir que l'on conserve pieusement. L'apparence de vie est poussée jusqu'à faire fonctionner les cuisines et les hôtels. Une fois sur un à l'assé son char (sa voiture) au parking, on peut se régaler de miches plat de carottes et navets.

▲ Après avoir emprunté une passerelle de 325 mètres, on arrive sur l'Île-aux-Puces, où se trouve le Village de la Sagouine, avec ses quelques maisons et son Magasin général.

DANS UNE AMBIANCE D'AUTREFOIS, LES GARÇONS

« Les gens nous appellent pour nous offrir de vieilles maisons » explique Myriam Légar. La contribution des habitants prend d'autres formes, inattendues : les adolescents, par exemple, donnent volontiers leur urine. Comme autrefois, on s'en sert de mordant dans la préparation de la teinture d'indigo... Plus au sud, c'est Antonine Maillet qui sert de référence au village de Bouctouche, avec ses jolies maisons de couleur posées sur son lac. Sa pièce de théâtre, *La Sagouine*, y est à l'affiche depuis 1971. Ce monologue transcrit les indignations d'une femme de ménage acadienne, qui voit le monde à travers la lunette des opprimés, et s'écrie dans une langue pleine de verve. Il est joué depuis le début par la même actrice et Viola Légar, à 70 ans, ment pas fabriquée. Une autre Maillet, Irène, cousine de la première nous accompagne pour nous rappeler quelques événements. Par exemple : que le homard était tellement abondant qu'il épuisait les

pêcheurs, avec sa manie de se concier perpétuellement dans leurs filets. On ne lui connaissait guère d'usage culinaire et il finissait dans les champs, comme engrais. Ou que le motelier rustique se limitait souvent aux casses d'orange abandonnées par les transporteurs. Si le Nouveau-Brunswick est une province bilingue, cette conquête est toute récente : elle est le fruit des lois de 1969 et 1981. Apprariant, si l'on portait un nom acadien, les portes se fermaient facilement. « Ma mère est une Roy, explique Irène Maillet. Quand mon arrière-grand-père a voulu commencer une affaire à Amherst, il a dû changer son nom. Il s'est renommé King. À Bathurst, quand il y avait des enfants chez les Labouché, on portait ce nom. Aux autres, pour multiplier les chances, on donnait celui de White. » Près de Fredericton, la capitale de la province, un autre village, King's Landing, ressuscite l'autre versant du passé, celui des loyalistes d'Amérique,

▲ À la tonnellerie Thomas, en activité de 1933 à 1945, le maître des lieux, Alban Thériault, fait découvrir les machines d'autrefois. Elles servaient à produire des tonneaux pour exporter le poisson salé.

FABRIQUANT DES CLOUS ET LES FILLES FILENT LA LAINE

déçotés par l'indépendance des États-Unis. Soudoux de rester sujets du roi d'Angleterre après 1776, ils arrivèrent en masse en 1783, exigeant qu'une province leur soit cédée en échange de leur fidélité : c'est ainsi qu'en 1784, l'actuel Nouveau-Brunswick fut porté sur les fonts baptismaux. Les Acadiens, qui menèrent pas à un déménagement près, émigrèrent une nouvelle fois, plus au nord. À King's Landing, on continue de faire loucher l'histoire du pays. Il y a des mariages réels, on cultive de vrais vieux légumes, la scierie sur la rivière produit de vrais planches. « Nous avons un programme qui s'appelle « Bienvenue aux cousins », explique Alain Boisvert, le directeur de la communication, dont le nom et la tâche prouvent l'efficacité des transferts d'informations intervenus en quelques semaines dans la province. Les enfants passent une semaine ici à traire les vaches et aller à l'école sur les bancs de leurs aïeux. Les garçons fabriquent des clous chez le forgeron et

les filles filent la laine. » Il y aura des mauvais esprits pour les accuser de sexisme... Tous les cinq ans, ces villages vibrent d'une nouvelle vie, au moment du Congrès mondial acadien. Lancé en 1994, cet événement réunit les descendants d'Acadiens éparpillés par le monde. On estime à 600 000 ceux de Louisiane, et il y a aussi ceux de Saint-Dominique, de Virginie ou de France. Les Chasson et les Robitaille, les Bourdieu et les Beaulieu se retrouvent. Le 15 août à 17 h 55, on tape sur des casseroles lors du grand tintamarre (conçu en 1955, comme un moyen de rappeler l'existence de l'Acadie). Au restaurant, un test ultime servira à départager les authentiques Acadiens des autres. Seuls pourront y prétendre ceux qui finiront leur plat de poultre rôpée, une masse élastique de pomme de terre et de gros lard, baignant dans un lac de mèche...

▲ Toujours au Village historique acadien de Caraquet, la maison Blackhall remonte à 1840. Elle appartenait à des commerçants aisés d'origine écossaise.

Guide pratique pages 86 et 87.

CANADA

